

Bernard Marsigny

L'hortensia

Le vieux monsieur était content. Il était ressorti de chez la fleuriste avec ce qu'il cherchait, un hortensia. Cette année il avait choisi un rouge sombre. Émilienne aimait bien le rouge sombre. Dehors il faisait déjà doux. Il décida de passer par le bord de mer. À cette heure la plage commençait à peine à se remplir. Ce n'était pas encore la pleine saison. Les estivants n'arrivaient qu'après le 15 du mois. On était encore tranquille.

Émile continua encore un peu. Sa jambe le faisait légèrement souffrir. Il regretta de ne pas avoir pris sa canne. Il jugea prudent de s'asseoir un moment face à la mer.

Au loin, on apercevait l'école de voile avec sa guirlande bien reconnaissable d'optimistes. Cette procession nautique lui faisait penser à chaque fois à une mère cane suivie de ses canetons. Émile les regarda. Il pensa à ses petits-enfants qui arriveraient dans quelques jours et qui, eux aussi, allaient faire leurs premières armes de navigateurs sur ces embarcations. Il les avait déjà inscrits. Pour un temps la maison serait à nouveau pleine d'animation. À cette pensée il avait souri. Le soleil était déjà chaud. Il avait tout son temps. Il se sentait bien sur ce banc, avec son hortensia à côté de lui. Alors il ferma les yeux... Et n'écoula plus que le cri des mouettes...

Émilienne et lui s'étaient connus à Vannes, où elle était soprano et lui ténor dans la chorale Chanteclair qui promenait régulièrement ses choristes tout autour du Golfe du Morbihan, et parfois même encore plus loin. Appeler « Chanteclair » ce sympathique

rassemblement de personnes âgées et de bonne volonté partait certes d'un bon sentiment, mais relevait parfois de l'utopie, car la justesse de l'interprétation était souvent très aléatoire. Surtout si le concert avait lieu en fin d'après-midi et qu'en attendant leur tour les basses et les barytons étaient allés en douce au bistrot du coin s'humecter les cordes vocales avant de monter sur scène. Ces déplacements dominicaux avaient cependant permis de tisser des liens et des amitiés.

Un soir, après une répétition, où tous s'étaient donné beaucoup de mal pour chanter juste, il lui avait proposé, comme dans la chanson de Brassens, un coin de son parapluie. Elle n'habitait pas très loin, mais comme il pleuvait à seaux, elle avait accepté cette courtoise proposition. Moyennant quoi, pour le remercier, elle lui avait proposé de monter jusqu'à chez elle. Il avait dit oui et n'en était jamais redescendu.

C'est ainsi qu'Émile et Émilienne, pour la seconde fois de leur vie, avaient, quelques temps plus tard, dit oui au Maire et au Curé. À cette occasion, les jeunes mariés avaient eu droit en l'église Notre-Dame-du-Loc à une participation très sympathique de la chorale Chanteclair au grand complet. Mademoiselle Mallot, soliste vedette de l'ensemble vocal, soutenue en ce jour mémorable par tous les choristes présents, avait assassiné avec beaucoup de finesse et d'émotion la Carmen de Bizet, en rappelant aux deux tourtereaux - au cas où ils l'auraient oublié - que « L'amour est enfant de Bohème ». Puis la chorale s'était lancée avec conviction dans le célèbre chœur des esclaves de Nabucco, pièce que tous maîtrisaient d'ordinaire à merveille. Mais, sans doute pressés de passer au vin d'honneur qui allait suivre, les basses et les barytons donnèrent de la partition de Verdi une version toute personnelle qui en étonna plus d'un. La noce n'en fut pas moins très réussie. Et le 12 juillet devint chaque année pour Émile et Émilienne un anniversaire qu'ils s'employèrent à fêter dignement, mais uniquement en tête à tête, comme de vrais amoureux.

Ce jour-là, Émile investissait la cuisine, ou plutôt il « entraînait en cuisine » comme d'autres entrent en loge, en méditation ou en religion. Il avait les pleins pouvoirs d'Émilienne qui se retirait sagement dans un coin du jardin, pour laisser place au maître des fourneaux qui, comme Dieu le père, au moment où il allait créer le monde, se demandait à chaque fois en se grattant le front par quel bout il allait commencer. Ce jour de « cuisinage », selon sa propre

expression, n'était que l'aboutissement d'une longue réflexion. Tout devait être parfait et tout devait donc être pensé dans les moindres détails. Si le temps le permettait, il installerait la table ronde sous la véranda. De là on voyait jusqu'à l'île aux Moines. Selon l'humeur du moment, il choisirait une nappe à fleurs ou peut-être la blanche avec laquelle le service en Limoges d'Émilienne allait parfaitement. Il alignerait avec soin les verres en cristal, veillerait à une parfaite mise en place des couverts et pour conclure, mettrait le chandelier en argent qu'ils avaient reçu en cadeau. Il ne l'allumerait qu'au dernier moment, juste avant de lui dire que tout était prêt. Préalablement il aurait glissé sous sa serviette une paire de boucles d'oreilles. Émilienne adorait les boucles d'oreilles. Elle en avait toute une collection. Mais elle ferait semblant d'être surprise en découvrant le petit écrin et lui dirait qu'il était un amour, ce dont il n'avait jamais douté.

Ce qui préoccupait Émile au plus haut point c'était le menu d'anniversaire. Il avait l'habitude de stocker à l'avance, presque en cachette, tous les produits et ingrédients nécessaires. Elle, de son côté, avait la courtoisie de ne rien remarquer. Pour arriver à la perfection, il arrivait à Émile de faire des répétitions, comme avec la chorale. C'est ainsi qu'il avait entrepris une fois de se lancer tête baissée dans une recette de calamars braisés à l'Armoricaine. L'essai n'avait pas été concluant. Il avait pourtant scrupuleusement fait ce qu'on lui disait de faire. Il avait bien taillé ces foutues bestioles en lanières. Il avait bien fait revenir tous les légumes dans l'huile chaude, avait vérifié avec la pointe du couteau que les calamars consentaient enfin à cuire, avait remonté le feu sous la sauce et en fin de compte, après avoir généreusement parsemé le tout d'estragon et de persil, avait servi quelque chose d'à peu près immangeable, tant c'était dur. Émilienne en avait bien ri et avait ajouté :

- Que veux-tu, mon chéri, on ne s'aventure pas dans le grand air de « Rigoletto » quand on est tout juste capable de susurrer « les feuilles mortes » !

Il avait bien retenu la leçon.

Cette année, il avait réfléchi longtemps à l'avance à ce dixième anniversaire de mariage et il entendait bien s'en tenir à la simplicité, c'est-à-dire à des choses compatibles avec ses

capacités. Il ferait sans doute pour débiter des huîtres frémies à la coriandre fraîche. Ça, il savait faire. Puis il envisageait de poursuivre par des suprêmes de dinde à la truffe. C'était une recette qu'il maîtrisait assez bien. En dessert Émilienne aurait droit au traditionnel sorbet à la lavande dont elle raffolait. Il ouvrirait certainement d'abord un Chablis ou un Saumur puis un Vosne-Romanée de belle puissance, pour terminer par un Champagne rosé. Oui, après réflexion, tout cela lui semblait fort bien équilibré. Il n'y avait qu'un seul point qui lui faisait souci. Il se demandait si ce repas n'allait pas être trop lourd pour Émilienne qui se remettait difficilement de son opération et si...

À ce moment il sentit quelque chose contre sa jambe. Il ouvrit les yeux. C'était une petite gamine qui avait laissé échapper son ballon. Elle devait avoir l'âge de sa dernière petite-fille. Il lui sourit. La maman s'excusa de l'avoir interrompu dans son sommeil. Il réalisa alors qu'il s'était effectivement assoupi. Il regarda autour de lui. Au loin l'école de voile faisait toujours des ronds dans l'eau. La plage s'était garnie. Le soleil était déjà haut. Il se leva, et partit faire ce qu'il avait prévu de faire en ce matin du 12 juillet.

Il suivit le chemin côtier encore un moment. Puis il poussa le lourd portail en fer qui à son habitude se mit à gémir lamentablement. Il prit l'allée centrale, tourna ensuite à gauche et s'arrêta. De là on embrassait tout le Golfe. C'était divinement calme. Il fit encore quelques pas et en ce jour anniversaire, il déposa avec soin l'hortensia sur la dalle de marbre. Il se recula, jeta un coup d'œil autour de lui. Il était seul.

Alors, pour son épouse, Émilienne Legouët, décédée le 20 avril de cette même année, il entonna - *mezza voce* - l'Ave Maria de Schubert qu'ils avaient si souvent chanté ensemble.